Jubilé des personnes socialement exclues. Homélie du pape François 13 novembre 2016

16 novembre 2016
Print

Dans son homélie aux personnes socialement exclues, le pape rappelle à tous que "feindre de ne pas apercevoir Lazare qui est exclu et rejeté dans les nombreux pauvres d'aujourd'hui, c'est tourner le dos à Dieu."

(…) Jésus invite fermement à ne pas avoir peur face aux bouleversements de chaque époque, même pas face aux plus graves et plus injustes épreuves qui arrivent à ces disciples. Il demande de persévérer dans le bien et dans la pleine confiance mise en Dieu, qui ne déçoit pas : « Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu » (v. 18). Dieu n'oublie pas ses fidèles, son précieux domaine, que nous sommes.

Mais il nous interpelle aujourd'hui sur le sens de notre existence. Par une image, on pourrait dire que ces lectures se présentent comme un ''tamis'' dans le déroulement de notre vie : elles nous rappellent que presque tout en ce monde passe, comme l'eau qui coule ; mais il y a de précieuses réalités qui demeurent, comme une pierre précieuse sur le tamis. Qu'est-ce qui reste, qu'est-ce qui a de la valeur dans la vie, quelles richesses ne s'évanouissent pas ? Sûrement deux : **le *Seigneur* et le *prochain*.** Ces deux richesses ne s'évanouissent pas. Voilà les plus grands biens à aimer. Tout le reste – le ciel, la terre, les choses les plus belles, même cette Basilique – passe, mais nous ne devons pas exclure de notre vie *Dieu et les autres*.

Néanmoins, précisément aujourd'hui, lorsqu'on parle d'exclusion, viennent à l'esprit immédiatement des personnes concrètes ; pas des choses inutiles, mais des personnes précieuses. La personne humaine, placée par Dieu au sommet de la création, est souvent rejetée, car on préfère les choses qui passent. Et cela est inacceptable, parce que **l'homme est le bien le plus précieux aux yeux de Dieu.** Et c'est grave qu'on s'habitue à ce rejet ; il faut s'inquiéter, lorsque la conscience est anesthésiée et ne prête plus attention au frère qui souffre à côté de nous ou aux problèmes sérieux du monde, qui deviennent seulement des refrains entendus dans les revues de presse des journaux télévisés.

Aujourd'hui, chers frères et sœurs, c'est votre jubilé, et par votre présence, vous nous aidez à nous harmoniser sur la longueur d'onde de Dieu, à regarder ce que lui regarde : il ne s'arrête pas à l'apparence (cf. *1 Sam* 16, 7), mais dirige son regard vers « le pauvre, celui qui a l'esprit abattu » (*Is* 66, 2), vers les nombreux pauvres Lazare d'aujourd'hui. Que cela nous fait mal de feindre de ne pas apercevoir Lazare qui est exclu et rejeté (cf. *Lc* 16, 19-21) ! C'est tourner le dos à Dieu. C'est tourner le dos à Dieu ! C'est un symptôme de sclérose spirituelle lorsque l'intérêt se concentre sur les choses à produire plutôt que sur les personnes à aimer. Ainsi naît

la contradiction tragique de nos temps : plus augmentent le progrès et les possibilités, ce qui est un bien, plus il y a de gens qui ne peuvent pas y accéder. C'est une grande injustice qui doit nous préoccuper, beaucoup plus que de savoir quand et comment il y aura la fin du monde. En effet, on ne peut pas rester tranquille chez soi tandis que Lazare se trouve à la porte ; il n'y a pas de paix chez celui qui vit bien, lorsque manque la justice dans la maison de tout le monde.

Aujourd'hui, dans les cathédrales et dans les sanctuaires du monde entier, se ferment les Portes de la Miséricorde. Demandons la grâce de ne pas fermer les yeux face à Dieu qui nous regarde et devant le prochain qui nous interpelle. Ouvrons les yeux sur Dieu, en purifiant la vue du cœur des représentations trompeuses et effrayantes, du dieu du pouvoir et des châtiments, projections de l'orgueil et de la crainte des hommes. Regardons avec confiance le Dieu de la miséricorde, avec la certitude que « *l'amour* ne passera jamais » (*1 Co* 13, 8). Renouvelons l'espérance de la vraie vie à laquelle nous sommes appelés, celle qui ne passera pas et qui nous attend en communion avec le Seigneur et avec les autres, dans une joie qui durera pour toujours, sans fin.

Et ouvrons nos yeux sur le prochain, surtout sur le frère oublié et exclu, sur le « Lazare » qui gît devant notre porte. Sur eux pointe la loupe d'agrandissement de l'Église. Que le Seigneur nous libère du fait de diriger cette loupe vers nous-mêmes. Qu'il nous détache des oripeaux qui distraient, des intérêts et des privilèges, de l'attachement au pouvoir et à la gloire, de la séduction de l'esprit du monde. Notre Mère l'Église regarde « en particulier cette partie de l'humanité qui souffre et pleure, car elle sait que ces personnes lui appartiennent par droit évangélique » (Paul VI, *Allocution inaugurale de la 2ème Session du Concile Vatican II,* 29 septembre 1963). Par droit et aussi par *devoir évangélique*, car c'est notre tâche de prendre soin de la vraie richesse que sont les pauvres. A la lumière de ces réflexions, je voudrais qu'aujourd'hui soit la « journée des pauvres ». Une antique tradition, concernant le saint martyr romain Laurent, nous le rappelle bien. Avant de subir un atroce martyre par amour pour le Seigneur, il a distribué les biens de la communauté aux pauvres, qu'il a qualifiés de *vrais trésors de l'Église*. Que le Seigneur nous accorde de regarder sans peur ce qui compte, de diriger notre cœur vers lui et vers nos vrais trésors.

URL source:https://www.fondationjeanrodhain.org/theologie-de-la-charite/magistere/jubile-des-personnes-socialement-exclues-homelie-du-pape-francois